

LES FEMMES À L'HONNEUR



P3-FORCES VIVES

**P4-TRANSMISSION DE FLAMBEAU
AU BURKINA FASO**

**P5-ENTREPRENARIAT FÉMININ :
LES POTENTIALITÉS EPC**

**P6-POPULATIONS DÉPLACÉES :
FAVORISER LA RÉSILIENCE**

P7-ACTRICES DE LA SOLIDARITÉ

Morija Suisse

Route Industrielle 45 - 1897 Le Bouveret
Tél. +41(0)24 472 80 70 - info@morija.org

Site internet : www.morija.org

IBAN : CH43 0900 0000 1901 0365 8

Morija France

BP 80027 - 74501 PPDC Évian les Bains
morija.france@morija.org Compte Crédit Agricole :
IBAN : FR76 1810 6000 1996 7026 0567 691

Direction Publication : Benjamin Gasse, Jérôme Prekel

Photos couverture : Institutrices de l'école de Yagma,
Burkina Faso, Jérôme Prekel.

Photos intérieures : Morija.

Impression : Jordi AG

Médias sociaux :

facebook.com/morija.org

instagram.com/morija_ong_officiel



Journal gratuit

Abonnement de soutien : CHF 50.- / 46€

Morija s'engage à ne pas communiquer les adresses de ses donateurs, abonnés ou membres, à des tiers quels qu'ils soient.

Morija affecte en moyenne 14% des dons reçus aux frais de fonctionnement de l'organisation, afin de permettre un suivi professionnel de ses projets et d'assurer la pérennité de ses programmes. Lorsque les dons reçus couvrent les besoins de l'appel exprimé, ils sont affectés aux besoins les plus urgents.

Morija bénéficie de la certification ZEWo depuis 2005, qui distingue les œuvres de bienfaisance dignes de confiance.

**Votre don en
bonnes mains**



Nos programmes bénéficient du soutien de la Direction du développement et de la coopération (DDC), Département fédéral des affaires étrangères (DFAE).



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

**Direction du développement
et de la coopération DDC**

ÉDITORIAL



MARIE CLAIRE RAMASCO
CA Morija France

Quel honneur de partager ces lignes et de prendre la parole ici avec mon cœur de femme et de mère, pour un si beau sujet que la cause des femmes.

Souvent laissée pour compte, jugée incapable de tenir un rôle majeur, la femme doit lutter et prouver qu'elle est le maillon fort pour l'avènement d'une société équitable et juste. Oui, les femmes sont bien les chevilles ouvrières de notre monde d'aujourd'hui. Combien de combats, de luttes, de courage et de patience ont été nécessaires et le seront encore, pour faire reconnaître la place des femmes, leur rôle dans certaines sociétés encore trop fermées, et marquées par l'injustice.

En 2012, je me suis rendue au Burkina Faso pour une mission médicale en tant qu'infirmière au Centre Médico-Chirurgical de Kaya et je suis reconnaissante pour l'opportunité qui m'a été offerte de vivre ces moments. J'y ai rencontré des femmes et des jeunes filles courageuses, résilientes, avides de connaissance, joyeuses, dignes, remplies d'amour, de bonté, d'esprit. Quelles leçons j'ai ramenées de cette expérience inoubliable qui me confond encore aujourd'hui d'admiration !

J'ai pris conscience qu'il était capital d'aider les femmes à conquérir leur indépendance pour mettre en œuvre des projets en pleine autonomie. De tous les programmes que Morija réalise, ceux qui s'adressent aux femmes me tiennent particulièrement à cœur : j'adhère totalement aux valeurs de notre association qui prône l'autonomie dans la dignité, le respect en toute solidarité.

J'adresse mes félicitations et mes encouragements à Cathy, Pascaline, Yvonne et Désirée qui assument un travail considérable. Vous êtes celles qui vont semer les graines essentielles pour rendre les femmes et les filles autonomes. Je rêve que des milliers de Fatimata (p. 5) se lèvent pour développer et assumer ce défi valorisant de prendre leur destin en main, et je fais le vœu que vous puissiez toutes être debout et fières malgré les conditions difficiles et dramatiques que vit votre pays actuellement. Je fais le vœu et la prière que demain soit meilleur, et que nous puissions, nous, ici, être dignes de vos efforts.

RÉFLEXION



Le Dr Denis Mukwege occupe une place à part, à la fois dans le monde de la solidarité et dans le monde chrétien. Ce congolais de 69 ans, dont la foi en Jésus Christ est le moteur de son action, a été récompensé en 2018 par le Prix Nobel de la Paix, pour l'œuvre d'une vie consacrée à la lutte contre les violences sexuelles. Il témoigne : *« Si nous appartenons à Christ, nous n'avons pas d'autres choix que d'être aux côtés des faibles, des blessés, des réfugiés, et des femmes qui subissent la discrimination. »*

La souffrance touche aujourd'hui des milliers de personnes à cause de violences interpersonnelles, conjugales, familiales, ethniques, religieux, communautaires,

conflits et guerres qui ont cours sur les cinq continents et dans tous les milieux. Notre humanité n'a jamais été aussi développée mais n'a pas encore été en mesure de résoudre ce problème intimement lié à sa nature intrinsèque. Nous sommes les principales victimes mais aussi les premiers responsables de la souffrance. Et osons affirmer qu'aucun progrès scientifique, ni intelligence artificielle ne pourront résoudre ce problème.

Jésus Christ, lors de sa venue, a lui-même été confronté à cette souffrance qui a culminé lors de sa crucifixion. A la croix, Jésus-Christ connut une grande agonie émotionnelle et spirituelle en endurant dans sa chair les conséquences des péchés de l'humanité. Et par sa résurrection, il offre une réponse à notre souffrance : la réconciliation et la justification qui mènent au salut de l'humanité. Réponse peu cartésienne et spirituelle à un problème qui l'est tout autant.



Elles sont nos forces vives

Un aperçu de l'engagement des femmes dans nos programmes

Dans un continent où la femme évolue encore dans un statut défavorisé sur le plan social, économique et politique, Morija porte une attention particulière à la situation des filles et des femmes pour une meilleure autonomisation. L'avenir de l'Afrique passe par une plus grande implication féminine, dans tous les rouages de la société.

L'ÉDUCATION : CLÉ DU PROGRÈS

Culturellement, les filles sont associées très tôt à la bonne marche du foyer, ce qui les empêche de suivre une scolarité complète. 50% d'entre elles ne terminent pas le cycle secondaire et seulement 17% accèdent au niveau universitaire.

Morija contribue au changement de cette situation en soutenant 23 structures scolaires dans deux pays (Tchad et Burkina Faso), avec le soutien de cantines scolaires et au travers du programme des Écoles Arc-en-Ciel. Dans ces établissements, nous veillons particulièrement à ce que les filles bénéficient de bonnes conditions d'accueil avec par exemple la présence de latrines qui leurs sont dédiées et qui préservent leur intimité.

LA NUTRITION

Plus de 70 % des professionnels dans le secteur de la nutrition à Morija (y compris pour nos partenaires), sont des femmes. Ce domaine est fortement féminisé, axant son action principalement sur les femmes enceintes, les mères et leurs enfants. Chaque année, plus de 4'000 femmes bénéficient d'une sensibilisation aux bonnes pratiques nutritionnelles et d'allaitement, contribuant ainsi au bon développement de l'enfant.

LA SANTÉ

Dans ce domaine, les employées sont profondément engagées dans l'amélioration de la santé des populations au Burkina Faso, au Togo et au Cameroun. Elles occupent des postes tels que celui

d'accoucheuse, physiothérapeute, infirmière ou aide-soignante. La présence d'équipes féminines favorise l'accès aux soins pour les femmes des villages, car elles inspirent une plus grande confiance et créent un environnement plus confortable lors des consultations médicales.

LE DÉVELOPPEMENT RURAL

Ce sont des coopératives de femmes qui deviennent bénéficiaires du programme des Champs Familiaux Bocagers, car elles ont plus de facilité à accéder à la terre en étant regroupée sous une forme juridique « neutre ». Pour Épargner Pour le Changement, 60% des employés sont des femmes (voir témoignage page 5).



Transmission de flambeau au Burkina Faso

Hasard du calendrier, l'année 2024 sera celle de la transmission pour deux postes majeurs au sein des équipes burkinabé. Portraits croisés des actrices sortantes et entrantes.



CATHY SAWADOGO



PASCALINE OUEDRAOGO



YVONNE ZOÛETABA



DÉSIRÉE BAYOULOU

Cathy Sawadogo est l'actuelle Directrice Administrative et Financière de la Coordination au Burkina Faso. Elle a rejoint l'organisation en 2004 et cumule donc 20 ans d'ancienneté. Elle a occupé les fonctions d'assistante technique, de comptable, puis de responsable administrative du Centre Nutritionnel de Ouagadougou : un beau parcours.

« Je suis reconnaissante à Dieu et à Morija de m'avoir permis de faire partie de la famille de ceux qui ont œuvré ou qui continuent d'œuvrer, chacun en son temps, à l'atteinte de son objectif qui est de venir en aide aux populations vulnérables, dans l'amour du prochain. »

Pascaline Ouedraogo est engagée depuis 2011 avec Morija, exerçant au poste de comptable pour un programme d'envergure au Burkina Faso, celui de l'Eau-Assainissement Hygiène. Elle a rejoint le Bureau de Coordination depuis 2020 lors de la création d'un pool comptable, qui a élargi ses responsabilités.

« Ma mission sera de superviser les services de la gestion financière, des ressources humaines et administratives de la structure. Veiller au bon déroulement des affaires financières et comptables au quotidien. Le management des ressources humaines et la gestion administrative sont des défis majeurs à relever. C'est un challenge et l'occasion pour moi de m'impliquer plus largement dans une équipe dynamique dans laquelle j'ai plaisir à collaborer. »

Yvonne Zouetaba est détentrice du record de longévité parmi les collaborateurs, puisqu'elle a rejoint Morija il y a 33 ans en intégrant l'équipe du Centre Nutritionnel Ouagadougou en 1990 comme animatrice.

Elle a ensuite suivi, avec succès, plusieurs formations à l'école de Santé, pour devenir successivement infirmière diplômée, puis responsable médicale avec une spécialisation en pédiatrie.

« J'aime les enfants et Morija m'a permis de travailler avec eux et pour eux, récompensée par cette joie de voir leur transformation, bouleversant souvent les mères et les familles entières. Je rends grâce à Dieu pour ces temps extraordinaires passés au Centre Nutritionnel, dans la lutte avec mes collègues pour faire reculer les effets de la malnutrition. Nous avons cotoyé beaucoup de souffrances, mais nous avons vu au milieu de tout ça beaucoup de lumière et d'espoirs, grâce également aux donateurs et soutiens qui nous ont permis de remporter de belles victoires ».

Désirée Bayoulou est la future responsable du Centre Nutritionnel de Ouagadougou, où elle seconde la responsable depuis 2017. Entrée comme infirmière à Morija en 2000, elle a continué de se former en obtenant le brevet d'État en 2013, puis en devenant Attachée de santé en pédiatrie et responsable ANJE (Alimentation de Nourrisson et du Jeune Enfant).

« Ce qui me motive le plus depuis toujours, c'est de voir les avancées positives que Morija accomplit pour redonner la joie au cœur de la population ».

Entreprenariat féminin

Les potentialités du programme Épargner Pour le Changement

Fatimata vit dans le quartier de Sakoula, au nord de la capitale du Burkina Faso. En marge de sa charge de mère au foyer, Fatimata est restauratrice : elle prépare des plats pour les vendre mais ne parvient pas à financer le développement de son activité. Le programme Épargner Pour le Changement va l'y aider.

« Lorsque j'ai commencé mon activité de restauratrice, je n'avais pas de moyens, alors je me limitais à préparer du riz que je vendais simplement en servant aussi du café à mes clients. Chaque jour, je préparais 3 kg de riz et je réussissais à faire un petit bénéfice de 600 CFA par jour (un peu moins d'1.- CHF/€).

La première fois que j'ai entendu parler de Épargner Pour le Changement (EPC), j'ai compris qu'il y avait là le moyen d'obtenir de petits crédits sans passer par une banque. J'ai alors contribué à créer un groupe de 30 femmes dont je suis devenue la secrétaire. Nos rencontres se font chaque mardi à 8 h et ma contribution par semaine est de 1'000 CFA.

Grâce à l'animateur nous avons reçu des formations sur les prêts et la bonne gestion des entreprises. Au bout des trois mois, j'ai souscrit à un premier prêt de 150'000 CFA¹ et, après remboursement, j'ai renouvelé le prêt. Depuis lors, je suis à mon quatrième prêts et tout a été remboursé, faisant un total de 600'000 CFA² empruntés ! Grâce à cette aide inespérée, j'ai pu élargir mon offre, varier les menus que je propose. J'ai pu agrandir et rendre mon cadre de travail plus accueillant.

Maintenant je parviens à réaliser un bénéfice de près de 150'000 CFA par mois, ce qui m'a permis de recruter deux jeunes filles qui travaillent avec moi. Je peux donc aider mon mari à financer la scolarité de nos enfants. Nous vivons beaucoup

mieux grâce à l'opportunité que nous avons trouvée dans le programme EPC. C'est pourquoi j'ai décidé à mon tour d'aider les autres en devenant moi-même une répliatrice.

J'ai mis un groupe en place de 42 femmes que bientôt je compte scinder en deux pour faciliter la gestion. J'ai aussi une vision d'implanter un groupe EPC dans le village de mes parents.

J'espère d'ici à deux ans formaliser mon entreprise auprès des administrations afin de pouvoir avoir accès aux marchés publics. Je rêve alors de devenir une grande entreprise !

Je ne saurai terminer mon témoignage sans dire merci à MORIJA pour leur appui sans cesse pour l'autonomisation des femmes dans le milieu rural.

MORIJA Y BAARKA !! (Un grand merci à Morija !)



FATIMATA OUEDRAOGO

1. CHF 214.-/227 €

2. CHF 857.-/910 €

Femmes déplacées

Aider dans l'urgence, mais également favoriser la résilience

La persistance de vagues de déplacements internes au Burkina Faso ne fait qu'amplifier une problématique bien installée. De nombreuses familles déplacées ne sont actuellement pas en mesure d'assurer leur sécurité alimentaire sans aide. Rappel des différentes actions de Morija dans le secteur de Lindi.

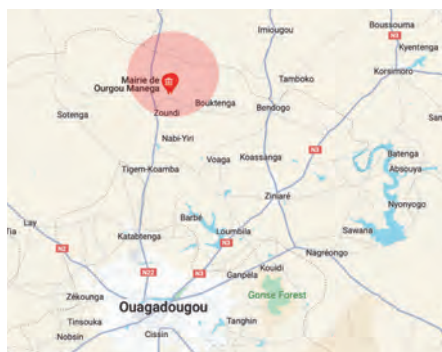
En 2023, la situation sécuritaire au Burkina Faso a connu une dégradation significative, particulièrement dans la région Nord qui reste à ce jour la plus gravement touchée par les incidents dans le pays, entraînant un nombre croissant de déplacements internes fuyant les conflits.

Selon le Bureau de la Coordination des Affaires Humanitaires de l'ONU, 402 établissements de santé ont fermé au Burkina Faso, **laissant 3,7 millions de personnes sans soin**. Cette crise a aggravé l'insécurité alimentaire, entraînant **110'000 nouveaux cas de malnutrition aiguë sévère** durant l'année passée.

L'ENGAGEMENT DE MORIJA

Face à la détérioration significative de la situation, Morija a renforcé son action humanitaire dans la commune d'Ourgou Manéga à une cinquantaine de kilomètres au nord de la capitale. Cette aide ciblée a pour vocation de changer de manière significative les conditions de vie des personnes déplacées : **21'795 personnes** ont ainsi reçu des kits de denrées alimentaires depuis le début de notre appui.

Mais l'action humanitaire ne saurait se limiter à de l'aide alimentaire d'urgence. Les personnes risquent de rester sur place durant de nombreux mois, c'est pourquoi nous



engageons également des efforts afin d'améliorer les conditions de vie à long terme.

RÉPONDRE AUX BESOINS DE BASE

Construire ou réhabiliter des forages pour garantir l'accès à l'eau, distribuer des kits alimentaires, améliorer l'assainissement ou sensibiliser aux bonnes pratiques d'hygiène sont des actions qui répondent aux besoins primaires et immédiats des personnes déplacées, qui ont dû tout abandonner chez elles.

PAIX SOCIALE

Les familles déplacées sont accueillies avec solidarité dans les villages, mais cela ne va pas sans causer des difficultés pour les communautés hôtes, qui connaissent souvent des problèmes pour assurer leur subsistance. En favorisant les espaces et les cadres de dialogue et d'échanges, il est facile d'apaiser les tensions légitimes et de trouver des solutions com-

munes. En prenant soin de chacun, l'approche contribue à améliorer la cohésion sociale entre les communautés.

Par ailleurs les personnes déplacées internes sont accompagnées dans leurs démarches administratives pour la régularisation de leur situation et la reconnaissance de leur statut de déplacés.

FAVORISER LA RÉSILIENCE

Morija renforce également l'économie locale grâce à des groupes d'épargne féminins basés sur le concept d'Épargner Pour le Changement (EPC), dont l'approche innovante permet de mutualiser les ressources (mêmes minimes) des femmes en les associant au sein d'une caisse commune. En quelques semaines, l'argent épargné peut être mobilisé sous forme d'un crédit pour développer une activité économique génératrice de revenus.



Actrices de solidarité

Portrait de Carmen Descombes, bénévole dans le secteur de la Santé

Engagée avec Morija depuis de nombreuses années, Carmen Descombes a participé à une dizaine de missions chirurgicales au Burkina Faso, en se joignant aux équipes suisses spécialisées en orthopédie, conduites par le Dr Dominique Hügli.

Carmen est bien connue à Morija : aujourd'hui c'est une toute jeune retraitée, qui s'est impliquée depuis 2012 dans la cadre de l'aide apportée au Centre Médico-Chirurgical de Kaya.

Comment les choses ont-elle commencé ?

« Je travaillais avec Edmond Kiener, qui était anesthésiste et qui me parlait de Morija. J'avais envie depuis plusieurs années de faire du bénévolat, me rendre utile, et c'était l'époque où le Dr Dominique Hügli venait de monter le projet du bloc opératoire à Kaya. Edmond m'a mise en contact et le courant est passé immédiatement. Et j'ai rejoint ma première mission ! »

Quelles étaient vos fonctions ?

« J'étais instrumentiste : j'ai été responsable adjointe du bloc opératoire d'Aigle. L'instrumentiste prépare le matériel des interventions et veille à ce que l'opération puisse se dérouler dans les meilleures conditions. Il faut bien sûr connaître l'intervention, anticiper les développements et problèmes et assister le chirurgien dans ses gestes ».

Quelle différence avec le travail en Suisse ?

« Ce qu'il faut dire tout de suite, c'est que dans les pays africains les plus démunis, la médecine (et surtout la chirurgie) se pratique souvent avec des moyens de fortune. Nos matériels et installations suisses, et surtout nos méthodes, ont trente ans d'écart avec l'Afrique. Par exemple, les critères de décontamination et d'hygiène ne sont pas les mêmes,

et curieusement, il y a peu de complications infectieuses, probablement à cause de systèmes immunitaires plus résistants.

J'ai dû m'adapter à de nouvelles réalités, développer de la créativité (système D) et user de beaucoup de patience ».

Quelles impressions ressenties ?

« Dans ces missions, le travail est beaucoup plus intense que d'habitude. On voit des choses avec lesquelles on n'est pas familiarisés, beaucoup de souffrances et un grand dénuement. Alors je me souviens avoir pensé « voilà, je sais pourquoi je fais ce métier ». Je me suis sentie utile, même si parfois on se sent dépassé par des pathologies impensables, avec souvent des historiques de santé anciens et des états généraux dégradés (malnutrition, malaria, sida...), des pieds bots adultes et des infections osseuses qu'on ne voit presque plus en Europe. Je pense que la souffrance et la pauvreté rendent ces populations plus résilientes.

Le contraste entre la reconnaissance sincère et profonde des patients soignés là-bas et ceux d'ici est saisissant. »

Un sujet de satisfaction ?

« Nous avons formé des assistants et du personnel de santé et ce n'était pas simple parce que nous avons des rythmes (et

une culture) complètement différents. Mais j'ai rencontré des gens pleins de bonne volonté et qui voulaient apprendre : c'était tout ce qu'il fallait !

Ici nous avons du matériel moderne de dernière génération, et en Afrique celui dont on ne se sert plus chez nous depuis 10 ou 20 ans. On doit compenser avec beaucoup d'inventivité.

J'ai perçu une partie de ma mission comme de la formation. Morija veut rendre les gens indépendants et j'ai participé à ce bel objectif. Une action humanitaire ne doit pas laisser les gens dans la dépendance. Aujourd'hui le personnel de Kaya est autonome, alors je crois qu'on peut dire : mission accomplie ».



Aider une femme africaine, c'est favoriser son émancipation

Elle réinvestira
90 % de son
revenu dans
sa famille

Ses filles iront
à l'école plus
longtemps



UN DON DE **CHF 45.- / 43 €**

PERMET DE FINANCER LA CRÉATION D'UN GROUPE D'ÉPARGNE DE 5 FEMMES

morija
DEPUIS 1979

Faites un don avec
TWINT !



Scannez le code QR avec
l'app TWINT



Confirmez le montant et
le don



Votre don en
bonnes mains

